

Elles ont choisi leur accouchement

Décider de la façon de mettre au monde son enfant est le privilège des femmes du XXI^e siècle. Grâce aux progrès techniques bien sûr, et surtout parce que leurs rapports avec le monde médical se sont profondément modifiés. Désormais, les blouses blanches intimident beaucoup moins : on s'informe, on parle, on échange, on argumente. On n'hésite pas à exprimer ses choix. Démonstration avec le témoignage de cinq mamans.

« A la maison, pour rester maître de la situation. »

Cécile, 35 ans, maman de Léo, 2 ans, et Maya, 1 an.

Dès le premier bébé, j'avais décidé d'accoucher à la maison, pour l'accueillir le plus en douceur possible. Le moment de la naissance est un tel bouleversement qu'il doit être respecté. Or à l'hôpital, le nouveau-né est immédiatement enlevé à la mère pour être pesé, lavé, aspiré, etc. Cela me semble traumatisant, inutile et même néfaste. Par ailleurs, je n'avais pas envie qu'on m'accouche, mais bien d'accoucher, moi, en compagnie du père de mon enfant, et assistée d'une professionnelle. Je voulais mener le jeu. J'ai pris contact avec une sage-femme qui ne fait que ça. D'emblée, elle n'a ni encouragé ni désapprouvé notre choix, mais l'a respecté sans jugement. Cependant, avant d'accepter, elle a cherché à connaître nos raisons profondes, et a vérifié nos capacités à assumer un accouchement à domicile. Pour ne pas prendre de risques, elle avait besoin de savoir à qui elle avait affaire. Et c'est vrai qu'il faut être bien dans sa tête, avoir du self-control, être sûr de soi, serein, fort tous les deux, car l'engagement dans cette aventure doit être

une volonté commune du couple. Enfin, habiter à moins de 20 minutes d'une maternité étant la dernière condition, je devais m'y inscrire pour avoir une place au cas où il y aurait un problème. La préparation s'effectuait lors de longues séances avec la sage-femme qui nous a permis de bien nous connaître, et c'est essentiel dans un accouchement à domicile.

Le jour J, je voulais faire une bonne partie du travail seule. La sage-femme est arrivée 3 heures avant la naissance. Elle s'est mise un peu en retrait car je gérais bien la situation avec mon mari. Elle est intervenue au moment de l'expulsion. La liberté de mouvement et de position est une autre raison de mon choix. D'ailleurs, quand j'ai senti le bébé venir, je n'étais bien qu'à genoux et j'ai pu y rester. J'ai eu l'accouchement que j'avais imaginé, plaisir et douleur confondus. Pour notre deuxième enfant, un an plus tard, nous avons procédé de la même manière. Et cette fois, la sage-femme est venue seulement pour couper le cordon car tout est allé très vite : en deux heures !